PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ÉTATS-UNIS $12.00 $6.00 $3.00 $1.00
POUR L'ÉTRANGER $15.00 $7.50 $3.75 $1.50
Les abonnements [illegible]

L'ABEILLE PARAIT CINQ FOIS

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
AN SIX MOIS TROIS MOIS UN MOIS
POUR LES ÉTATS-UNIS $3.00 $1.50 $1.00 75c
POUR L'ÉTRANGER $4.00 $2.05 $1.35 $1.05
Les abonnements [illegible] de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 OCTOBRE 1911 — 85ème Année

LES TROIS CHARETTE.

Que d'émouvants souvenirs attachés à ce nom et qu'il y a lieu de rappeler au moment où disparaît le brillant gentilhomme-soldat qui l'a si glorieusement porté ! Nom prestigieux, en effet, mêlé par trois fois, en moins de quatre-vingts ans, aux plus tragiques péripéties de l'histoire contemporaine.

C'est dans les insurrections vendéennes qui, de 1793 à 1796, tinrent en échec la Révolution qu'on le voit d'abord figurer. Le partisan fougueux qui le portait alors, a été un admirable entraîneur d'hommes, auquel obéissaient avec enthousiasme les paysans qui marchaient pour Dieu et pour le Roi, au combat et à la mort ; il a été l'un des plus ardents défenseurs de la cause royale, l'un des principaux instigateurs des soulèvements d'un peuple qui défendait ses croyances politiques et religieuses.

Au commencement de 1795, le [illegible]e de Provence, qui s'était [illegible]é régent du royaume, lui [illegible]it :

"[illegible]nfin, monsieur, j'ai trouvé ce [illegible]en que je désirais tant : je [illegible] communiquer directement [illegible] vous ; je puis vous parler [illegible] admiration, de ma recon[illegible]ssance, du désir ardent que j'ai [illegible]ous joindre, de partager vos [illegible] et votre gloire. Je le rem[illegible], dût-il m'en coûter tout [illegible] sang."

De tels propos tenus à Charette étaient un hommage rendu à son dévouement, à sa vaillance. Hommage aussi et non moins éclatant cette autre lettre, écrite par Louis XVIII peu de temps après la mort du petit Louis XVII :

"J'ai reçu, monsieur, avec un plaisir que vous pouvez aisément vous figurer, le témoignage de votre attachement. Celui de votre fidélité m'était inutile et je ne mériterais pas d'être servi par vous et vos braves compagnons si j'avais le moindre doute à cet égard.

"Le premier et le plus digne usage que je puisse faire de mon autorité est de conférer un titre légal au commandement, que vous ne devez jusqu'à présent qu'à votre courage, à vos exploits et à la confiance de mes braves et fidèles sujets. Je vous nomme donc général de mon armée catholique et royale. En vous obéissant, c'est à moi-même qu'elle obéira."

Le prétendant prouvait ainsi à Charette en quelle estime il le tenait et qu'il attendait toujours de lui des services.

Fidèle à lui-même, Charette répondait :

"Quelle satisfaction pour mes braves compagnons d'armes et pour moi, sire, d'apprendre que le trône de saint Louis et d'Henri IV n'est plus vacant ! Héritier de leurs vertus, vous allez enfin régner avec elles sur le trône des Français, dont vous êtes le père."

Le signataire de cette lettre ne vécut pas assez pour voir se réaliser sa prédiction. Après avoir vainement attendu les secours promis par les Anglais et l'arrivée du comte d'Artois qui semblait oublier qu'il s'était engagé à venir le rejoindre, il préparait quand même une nouvelle campagne contre les troupes de la République quand il se laissa surprendre. Vaincu, prisonnier, il fut passé par les armes, payant ainsi de sa vie son long et ardent dévouement à la Royauté, qu'il proclama jusque devant la mort....

L'intrépidité qu'il déploya au profit d'une cause perdue est digne d'admiration autant qu'est digne de pitié sa fin tragique, et sa gloire serait sans ombre si nous pouvions libérer sa mémoire de l'accusation d'avoir accepté les secours étrangers, accusation qui pèsera toujours sur les émigrés et sur les chouans, encore qu'elle soit singulièrement atténuée par la dureté de leurs épreuves, la légitimité de leurs griefs et l'iniquité de leurs persécuteurs.

Quand on a eu un aïeul de cette trempe et l'honneur de porter le même nom que lui, il est bien difficile de ne pas marcher sur ses traces. Un neveu de Charette avait dix-huit ans à la chute de l'Empire et professait pour les Bourbons le même attachement que son oncle, ainsi qu'il le prouva en prenant part aux mouvements royalistes de l'Ouest pendant les Cent Jours. Louis XVIII récompensa dans la personne de ce jeune homme les services de l'illustre chouan. Après l'avoir fait entrer en 1814 dans ses gardes du corps, il lui ouvrit en 1823 la Chambre des pairs.

Le nouveau dignitaire de la Couronne devait ensuite épouser l'une des deux filles que le duc de Berry avait eues à Londres pendant l'émigration. Avant de mourir, le prince expirant les avait placées sous la protection de sa jeune femme. Le baron de Charette dut à cette circonstance et à son mariage d'être rapproché de la duchesse de Berry. Lorsque peu après la Révolution de 1830, elle vint en France afin d'y provoquer un soulèvement en faveur de son fils, il n'osa, bien qu'il n'approuvât pas l'entreprise, refuser de s'y associer. Il eût payé cher sa condescendance aux volontés de la princesse, s'il n'était parvenu à s'enfuir au moment où cette folle tentative échouait.

On voit que le général de Charette, celui qui vient d'être enlevé à l'affection des siens, avait de qui tenir au double point de vue politique et religieux. Il était le petit-neveu du chouan et fils de l'ami de la duchesse de Berry. Né en Suisse, où son père s'était réfugié, élevé par lui, il ne pouvait n'être pas royaliste et catholique. Il le fut, il le fut au plus haut degré.

Tel il s'offre à nous lorsque après être sorti de l'Académie militaire de Turin et avoir passé par l'armée autrichienne, il va, dès les débuts de la guerre d'Italie, s'engager dans la milice pontificale, qu'est en train de former le général de Lamoricière. D'abord, capitaine de la compagnie franco-belge, puis collaborateur du comte de Becdelièvre pour la formation du régiment des zouaves pontificaux, il a eu, comme entrée de jeu, à faire face aux garibaldiens, et a donné là des preuves de sa valeur. Plus tard, c'est contre l'armée italienne qu'il défendra la Papauté, et si la victoire se dérobe à ses efforts, du moins prouvera-t-il que la défaite n'affaiblit pas son courage et sa confiance dans le triomphe final de la cause qu'il défend.

Mais, là où il devait donner toute sa mesure et prendre tournure de héros, c'est pendant la guerre franco-allemande. Ramené en France après la prise de Rome par les Italiens, il était allé se mettre lui et ses zouaves à la disposition du gouvernement de la Défense nationale et de la Délégation de Tours. Grâce à l'intervention du comte de Chaudordy, ses offres furent acceptées. Les zouaves pontificaux et leur chef furent mis sous les ordres du général de Sonis qui commandait une aile de l'armée de la Loire.

C'est dans l'histoire de cette armée qu'il faut lire le récit des exploits de ces nobles enfants de la France, appartenant pour la plupart à l'aristocratie et qui semblaient avoir puisé dans leur passé ancestral le courage de marcher à la mort, le sourire aux lèvres et les yeux resplendissants d'espérances surhumaines. Les journées des 1er et 2 décembre 1870, durant lesquelles, sur la route de Patay à Loigny, ils se battirent comme des lions, et laissèrent deux cents d'entre eux morts ou blessés, ces journées immortelles eussent mérité d'être chantées par Homère.

Vues à quarante ans de distance, elles semblent tenir plus encore de la légende que de la réalité. Et cependant, il est bien vrai qu'elles ont été vécues. Il est bien vrai que l'étendard de la Légion, à l'effigie du Sacré-Cœur, changea quatre fois de mains, les porteurs ayant été successivement tués et ayant toujours eu à côté d'eux un camarade pour prendre leur place et élever toujours plus haut l'emblème sacré. Sonis, les jambes brisées, fut fait prisonnier. Le général de Charette resta gravement blessé, sur le champ de bataille, couché parmi les morts, et ce fut miracle si, finalement, il se rétablit.

N'y eût-il dans sa vie de soldat que ce glorieux épisode que c'en serait assez pour immortaliser sa mémoire et faire de lui le plus grand des trois Charette dont je viens de parler et qui avaient pris pour devise : "Dieu et le Roi". Après s'en être fait honneur sur les champs de bataille, il l'avait conservée dans la retraite, où vient de s'achever sa vie. Elle symbolisait ses opinions et ses espérances, auxquelles il ne renonçait pas, encore qu'il ne pût se dissimuler que la diminution progressive des partisans des unes rendit de plus en plus douteuse la réalisation des autres.

ERNEST DAUDET.

Impressions d'Edison.

Après un rapide voyage en Europe, M. Edison vient de s'embarquer à Hambourg pour s'en retourner au-delà des mers. Un correspondant de la "Stampa", est allé le saluer au départ et a recueilli de sa bouche un bref récit de ses impressions. "L'Europe d'aujourd'hui, a dit le grand inventeur, ressemble beaucoup à l'Amérique et, de même que les continents, les villes se ressemblent. Paris, Londres, Berlin, Vienne, ne diffèrent guère entre elles. Rome, peut-être, n'a pas le même aspect. Je n'en sais rien car j'ai eu le regret de ne pouvoir aller en Italie. J'étais venu en Europe pour y revoir son développement mécanique ; j'ai donc fait une tournée d'études ; je ferai une autre fois un voyage d'agrément". M. Edison, ensuite, parla de l'Amérique, et spécialement des journalistes américains: "Savez-vous, dit-il, comment ils s'y prennent pour faire leurs "interviews" ? Un reporter arrive à Mango-Park et me demande à brûle-pourpoint s'il est vrai que j'ai inventé une machine pour produire artificiellement la lumière solaire. Devant une question de ce genre, j'éclate de rire au nez de mon bonhomme ; j'improvise un croquis de l'appareil, et j'en explique le fonctionnement. Le reporter, qui se connaît en mécanique comme moi en musique, gobe le tout, prend des notes et court porter l'article à son journal qui insère sans broncher cette calembredaine." L'illustre inventeur rend d'ailleurs cet hommage à la vieille Europe que les journaux s'y font plus sérieusement. Interrogé sur l'avenir de l'aviation, il s'est montré sceptique : Je n'ai pas grande confiance dans les destinées des aéroplanes. Les records de vos aviateurs me font l'effet de prouesses d'acrobates. Le problème du vol n'est pas résolu et selon moi, il n'est pas près de l'être. Il faudrait tout recommencer sur d'autres bases et avec d'autres vues."

"Le Cadavre Vivant".

L'Illustration" publie un drame inédit de Tolstoï, le "Cadavre vivant". Cet ouvrage posthume n'est pas l'un des derniers écrits de l'illustre romancier ; il date déjà d'une quinzaine d'années ; mais l'auteur ayant renoncé à la littérature profane, ne s'était jamais occupé de le faire représenter.

Un simple fait-divers en a fourni le sujet vers 1895. Un petit fonctionnaire de Moscou, nommé Guimer, simulait le suicide pour libérer sa femme et lui permettre d'épouser l'homme qu'elle aimait. A vrai dire, ce geste d'abnégation n'était pas entièrement désintéressé. Guimer, enclin à la débauche, n'était pas fâché de s'affranchir lui-même ; il croyait, du même coup, faire le bonheur d'autrui et assurer le sien. Les événements n'ayant pas répondu à son attente, Guimer glissa doucement au chantage, exploita le couple qu'il avait uni, puis le dénonça à la justice qui condamna tout le monde pour bigamie.

De cette réalité banale, et nullement héroïque, au drame de Tolstoï, les sentiments se sont bien transformés. "Un mari, Fédia, s'aperçoit du penchant de sa femme pour son ami Karénine ; quitte sa maison afin de laisser place à l'autre. Lisa ne veut profiter de ce sacrifice que pour donner à l'homme qui l'aime l'occasion de se sacrifier à son tour. Mais Fédia n'accepte ni le sacrifice de sa femme, ni celui de son ami et c'est lui qui sort vainqueur de cette lutte d'abnégation. Il donne tout, jusqu'à sa position sociale, jusqu'à son nom" ; il s'éloigne, disparaît, s'efface ; il reste un cadavre vivant.

Tolstoï a repris dans cet ouvrage un thème qui lui est cher et qui lui vient de Rousseau : livré à ses seuls instincts, l'homme naturel est heureux et bon ; c'est la société qui le rend à la fois méchant et malheureux. Qu'on ne croie pas cependant que l'auteur ait fait de ses personnages des héros et des saints. Si Fédia s'impose avec tant de générosité le devoir du renoncement, son sacrifice lui est allégé par le fait qu'il n'aime plus sa femme et qu'il aime la tzigane Macha.

Loin donc d'avoir choisi un être exceptionnel, sublime, Tolstoï a voulu prendre un homme pareil aux autres, et montrer que, dès qu'il obéit à la nature, dès qu'il échappe aux conventions sociales, il retourne à sa bonté native, s'affranchit de la jalousie, de la soif de veangeance et de la cruauté.

Le "Cadavre vivant" a été joué pour la première fois il y a quelques jours au Théâtre artistique de Moscou. Mais la curiosité qu'il suscite est si vive qu'on le répète déjà à Saint-Pétersbourg, dans plusieurs autres villes russes et au Hofburg-Theater de Vienne. Nul doute que nous ne le voyions bientôt sur une scène parisienne. L'excellente traduction de M. Minsky permettra dès aujourd'hui d'en commencer l'étude. Mais c'est un préjugé commun à tous nos directeurs qu'une pièce étrangère ne peut être jouée chez nous sous sa forme originale et qu'il faut "l'adapter à la mentalité de Paris".

DEPECHES Télégraphiques

Le bombardement de Benghazi.

Malte, 24 octobre—Les accidents causés aux habitants de Benghazi par le bombardement de la flotte italienne sont portés à 4000 par les auteurs de lettres reçues ici de Benghasi, Tripolitaine.

Le consulat anglais a été très endommagé et le consul John Francis Jones a été blessé.

Plusieurs Israélites qui sont des sujets anglais et s'étaient réfugiés au consulat anglais, ont été tués ou blessés. De nombreux bâtiments, y compris une église maltaise, ont été détruits. Huit Maltais ont été tués et dix blessés.

Les correspondants ajoutent qu'une terreur panique régnait dans la ville.

Censure rigoureuse.

Londres, 24 octobre—Les correspondants du "London Times" et d'autres journaux anglais, à Tripoli, ont rapporté par voie de Malte que l'affaire de Benghazi avait été beaucoup plus sérieuse que la censure italienne n'avait permis de le dire.

Calme rétabli.

Muskogee, Okla, 24 octobre—La nuit s'est passée tranquillement dans la ville de Coweta qui était sous la surveillance de la milice.

On s'attend à ce que les troupes soient retirées mardi.

VOL.

Chicago, 24 octobre — Deux bandits masqués ont attaqué l'agent de nuit de la gare d'Indiana Harbor, ce matin de bonne heure, et ont enlevé la caisse contenant environ 500 dollars.

Plusieurs citoyens armés sont à leur poursuite.

Exhumation du corps de Mlle Linnell.

Boston, Mass., 24 octobre—L'avocat de district Peletier a commencé ce matin à compulser les preuves relevées par la police contre le révérend Clarence V. T. Richeson, pasteur de l'église baptiste Immanuel, à Cambridge, lequel est prévenu d'avoir, dans la nuit du 14 octobre, empoisonné Mlle Anis Linnell.

Il est probable que le procès aura lieu dans les premiers jours de janvier.

Les avocats de Richeson, de leur côté, ne restent pas inactifs. Avec des sommes presque illimitées mises à leur disposition, il se préparent à défendre leur client en ayant recours à tous les moyens que met à leur disposition la jurisprudence médico-légale.

On attend avec impatience le rapport du professeur Whitney, de l'Ecole de Chimie Médicale de l'Université d'Harvard, lequel a été chargé d'analyser le contenu des viscères de la victime.

La quantité de cyanure de potasse absorbée par elle pourra être alors comparée avec l'achat de ce poison fait par Richeson dans une pharmacie de Newton Center. Il sera aussi possible, croit-on, d'établir un rapport entre la qualité des deux poisons, c'est-à-dire entre celui du pharmacien et celui qui résultera de l'analyse, et cette question aura probablement une grande importance au procès.

Sur ordre de l'avocat de district Peletier le corps de Mlle Linnell a été exhumé ce matin, et transféré de Hyannis à Boston.

Incidemment il sera aussi établi si le réceptacle qui contenait le cyanure de potasse a été laissé dans la poche de la robe de bain qui a servi de linceul à la victime.

Le Chili et le Pérou sont à couteau tiré.

Valparaiso, Chili, 24 oct—En réponse à l'attitude belliqueuse du Pérou, au sujet de la controverse de frontière qui dure entre les deux pays depuis un certain nombre d'années, le Chili a acheté les deux cuirassés anglais "Triumph" et "Swift Sure".

Les journaux demandent aussi au gouvernement d'ordonner la construction immédiate sur un chantier américain d'un cuirassé du type "Dreadnought".

De forts contingents de troupes sont dirigés sur la frontière nord du pays.

Baisse du sucre

New York, 24 octobre—Une baisse de 5 cents par cent livres de sucre a été enregistrée aujourd'hui à la Bourse.

Capture des rebelles.

Shanghaï, 24 octobre — Kin Kang, dans la province de Kiang Si, a été pris par les rebelles.

La maison gouvernementale a été brûlée, mais il n'y a pas eu d'autres désordres.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
Fièvre Jaune
Fièvre Typhoïde
Fièvres Intermittentes
Fièvres Paludéennes

W. G. COYLE & CO.,
Charbon et Coke,
PHONE MAIN, 2125. 2126, 2127,
337 RUE CARONDELET.
15 oct—

Philadelphie bat New York

Philadelphie, 24 octobre—La quatrième partie de baseball pour le championnat du monde, qui avait dû être renvoyée cinq jours de suite pour cause de mauvais temps, a été jouée cet après-midi au Parc Shibe, entre les équipes de New York et de Philadelphie, et s'est terminée par la victoire de cette dernière par 4 contre 2.

Le temps était splendide et longtemps avant l'ouverture du jeu plusieurs milliers de spectateurs se pressaient sur les gradins des tribunes attendant avec impatience l'arrivée des joueurs.

C'est avec un enthousiasme indescriptible que les coups heureux des joueurs philadelphiens ont été salués par le public.

Conséquences d'une ancienne querelle.

Midlesboro, Ky, 24 octobre—Dans une querelle avec un posse de shérif, aujourd'hui, Carl McRaile, que l'on recherchait pour un double meurtre à Pineville, a été tué et le député-shérif Thomas du posse a reçu des blessures auxquelles il a succombé. La lutte a eu lieu dans les montagnes près de Clear Creek. Une récompense pour la capture de McRaile était promise depuis quelque temps.

McRaile tua le mois dernier, à Pineville, Thomas Kincaid et une dame Howard, crimes qui furent la conséquence d'une querelle qui eut lieu dans les montagnes il y a des années.

Blessures fatales.

Jackson, Miss., 24 octobre—Martha Tayer, la petite fille de 12 ans qui dressait des animaux, et qui a été attaquée par un lion pendant une représentation d'un cirque à Utica, Miss., samedi, est morte de ses blessures à un sanatorium d'ici.

Ses restes seront emportés dans la Pennsylvanie où aura lieu l'inhumation.

Une femme médecin assassinée à Indianapolis.

Indianapolis, 24 octobre—Le Dr Helen Knabe, ex-bactériologiste de l'état d'Indiana, a été trouvée ce matin étendue sans vie dans son lit, baignant dans son sang qui s'échappait d'une horrible plaie béante à la gorge.

La nature de la blessure permettant d'écarter toute idée de suicide, la police a immédiatement ouvert une enquête et procédé à l'arrestation de Jefferson Haynes, un nègre, concierge de l'appartement habité par Mlle Knabe. La fille de Haynes, Eva et une femme de ménage du nom de Fannie Winston, ont aussi été placées sous surveillance.

La découverte du crime a été faite par Mlle Katherine McPherson, assistante du Dr Knabe, à son arrivée au domicile de son amie, vers 8 heures du matin selon sa coutume régulière. Aucune arme ne se trouvait dans la chambre, les fenêtres étaient fermées et selon toute apparence le vol ne devait pas avoir été le mobile du crime, car aucun objet n'était dérangé dans la chambre.

Les personnes de la maison, interrogées par des detectives, ont déclaré n'avoir entendu aucun bruit de lutte. Mlle Knabe n'avait pas d'ennemis et l'on se perd en conjectures sur les motifs qui ont pu armer la main du meurtrier.

Mort de Robert Mather.

New York, 24 oct—Robert Mather, président du conseil de direction de la Westinghouse Electric and Manufacturing Company, et directeur de nombre de banques et de chemins de fer, est mort à sa résidence ici à 5:30 ce matin après une courte maladie. M. Mather était retenu chez lui depuis plusieurs jours.

Avocat, fonctionnaire de chemins de fer et organisateur de grands intérêts commerciaux et financiers, M. Mather mena une vie très active. Il était né à Salt Lake City, le 1er juillet 1859.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI.

Nous prenons plaisir à attirer l'attention de nos nombreux amis et clients ainsi que du public en général sur le très Grand et Nouveau Stock Artistique et bien assorti de Meubles du tout dernier genre et de styles qui ne pourront manquer de plaire même aux plus difficiles. Tout ce que nous demandons c'est que vous veniez examiner nos marchandises et en voir le prix. Nous garantissons qualité et prix. Notre stock d'automne est extrêmement beau.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. 'Phone Main 943
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE